ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

SOIGNER L'ENFANT OU SOIGNER L'ECOLE ?

A un collègue qui affirmait, en conférence pédagogique, qu'il savait dès le deuxième jour de cours préparatoire, quels élèves redoubleraient, et qu'aux années de «mauvaise cuvée», Q.I. à l'appui, il faisait de la garderie d'oies, j'ai mis sous les yeux le premier cahier de Régine en disant :

— Regarde ce cahier et dis-moi si cette élève redoublera.

Il n'a pas osé répondre...

Régine est restée, les premières semaines, effacée, timide, inexistante. Elle n'arrivait même pas à reproduire le moindre modèle d'écriture. Ses premiers mots, c'était pour me dire «Monsieur, je n'y arrive pas !» *et je lui disais :* «Ça ne fait rien Régine. C'est difficile tu sais, d'apprendre à écrire et à lire. Ça viendra...»

A en rester à la progression d'un livre, elle aurait été perdue. A voir cette élève si lente, si maladroite avec son crayon à la main, je suis même arrivé à m'interroger sur son «quotient intellectuel»... je l'avoue à ma honte !

Peu à peu, elle s'est mise à parler... et sa personnalité s'est révélée.

Régine ? C'était quelqu'un ! Elle aimait rire. Elle était pleine d'initiatives. Pleine d'idées. De mots drôles. Toujours en activité. Un vrai petit bout de femme, avec son bon sens, ses expressions populaires.

Elle venait me commenter un dessin de sa correspondante : «Regardez la dame, maître *(elle m'appelait toujours maître),* elle a un bébé dans le ventre. «Nom de gu» ! il en fait des yeux ! Sûrement qu'il doit pleurer ! Pas vrai, maître, qu'il doit pleurer ?»

Un jour de balade, nous étions assis à l'ombre d'un cerisier, quand, me regardant de plus près, elle s'écria :
— Houlà ! Maître ! vous avez un bouton noir sur la joue !
— C'est pas un bouton, c'est un grain de beauté !
— Il a de la moustache. Bou ! qu'il est vilain !

Et Sylvie lui chuchotait à l'oreille :
— Le maître sans ses lunettes, il est pas beau...
Régine lui répondit :
— Moi, je trouve qu'il est beau... enfin... un p'tit peu...
Et tous ces yeux qui pétillaient de malice !

Elle a travaillé, cette Régine ! D'arrache-pied ! Elle s'est donné du mal ! Bien sûr, les résultats paraissaient insuffisants et pourtant j'étais toujours étonné de découvrir chez cette élève tant de richesse, tant de volonté, tant de fantaisie.

A la petite fête de Noël, devant 80 élèves, elle avait raconté une histoire de son invention, projetée avec des diapositives : «La petite vache rose qui eut, d'un taureau marron, un bébé orange.»

En février, j'ai déclenché un tollé en disant, en conférence pédagogique, qu'à la vitesse à laquelle elle progressait, elle passerait au C.E.1.

Oui, elle est passée au C.E.1, ne sachant pas lire. Juste déchiffrer quelques sons, et lire quelques textes très simples. Je savais bien que sa nouvelle maîtresse la prendrait à son niveau et que Régine serait bien avec elle.

Elle a suivi. Elle a bien suivi.

Mais plus tard, dans une autre classe, elle changea. Etait-ce trop nouveau, trop dur pour elle ? Etait-elle trop angoissée ? N'osait-elle pas dire ce qu'elle ne comprenait pas ? Toujours est-il qu'elle en perdit le sommeil, et que ses parents s'inquiétèrent pour sa santé.

Que faire dans un cas pareil ?

Je vous le donne en mille...

On conduit Régine chez le médecin et on la bourre de calmants...

Marcel VETTE
38560 Jarrie

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Projet d'éducation populaire: l'avant-projet est paru

Les abonnés à *Techniques de vie* ont reçu le numéro spécial consacré à l'avant-projet d'éducation populaire.

Ce document résulte d'une orientation de travail retenue au congrès de Bordeaux en 1975.

Les journées d'été 1976 ont défini la réalisation écrite du P.E.P. comme une tâche à deux niveaux :

1. Un document rédigé simplement et succinctement et destiné au grand public. Cet avant-projet en est l'ébauche.

2. Une série d'ouvrages fouillés qui rassembleront l'état actuel et toujours révisible de notre théorie et notre pratique évoquées dans le document 1.

C'est avec le souci de rencontrer les parents, les travailleurs, les militants politiques et syndicaux, pour une diffusion argumentée et cohérente de notre pratique pédagogique (c'est-à-dire située dans son référent théorique, idéologique et scientifique global), que ce travail a été mis en chantier.

Nous appelons tous les militants du mouvement à se mobiliser pour le rayonnement et la fécondation de nos idées et de nos pratiques.

Cet avant-projet est un document de travail provisoire soumis à la critique de l'I.C.E.M. et qu'il convient de considérer comme une étape dans l'élaboration d'un projet plus complet et conforme aux conceptions défendues par les militants du mouvement.

Tel qu'il est, cet avant-projet doit servir, d'ici le congrès et pendant celui-ci, à alimenter de nombreux échanges dans les groupes départementaux et les secteurs de travail qui devront veiller à en communiquer les résultats.

Après le congrès de Rouen, groupes départementaux et secteurs de travail seront appelés à examiner les différents aspects de l'avant-projet enrichi des travaux que le congrès aura permis de mener à bien.

Il s'agira alors d'affiner, de compléter ou de rejeter les thèses soumises à l'application de chacun. Nous espérons qu'alors l'ensemble des contributions, rassemblées et synthétisées, donnent corps à un projet d'éducation que nous pourrons soumettre largement à nos interlocuteurs.

Certes, ce projet ne pourra tout aborder, et il ne devra pas être confondu avec un texte de parti, mais il devra mettre en avant toutes les propositions qui nous semblent susceptibles de favoriser une rupture avec le système cloisonné, hiérarchisé et sélectif imposé par le régime actuel.

Au risque de nous répéter, nous rappelons que la préparation de ce projet n'a de sens que dans le cadre d'une vaste campagne de diffusion de nos idées et de nos outils pédagogiques débouchant sur des confrontations avec tous les partisans d'un changement pour le socialisme.

La commission «politique et relations extérieures» du C.A. de l'I.C.E.M.-C.E.L.

PLAN DE L'AVANT-PROJET

1. Analyse de l'école actuelle.
1.1. Ecole et société.
1.2. Comment fonctionne l'institution dans le cadre de la société capitaliste, en 1976 ?
1.3. L'égalité des chances.
1.4. Les échecs scolaires.
1.5. Les illusions à combattre.
1.6. Pour une pédagogie populaire.
1.7. Pour une charte des droits et besoins des enfants.
1.8. Une pédagogie populaire, pour quelle société ?
1.9. Notre stratégie.

2. Orientations fondamentales d'une pédagogie populaire.
2.1. Introduction.
2.2. L'expression libre et la communication.
2.3. L'éducation du travail.
2.4. L'analyse critique du réel.
2.5. Le respect des processus naturels d'apprentissages.
2.6. La coopération.

3. Nos pratiques actuelles. Les pratiques de rupture à promouvoir.
Cette partie reste à élaborer. Les travaux du congrès de Rouen seront en partie centrés sur cet objectif.

4. Revendications pour une éducation populaire.
4.1. Pour une autonomie toujours plus grande des établissements.
4.2. L'inspection.
4.3. Pour des équipes pédagogiques et éducatives.
4.4. Les effectifs.
4.5. L'architecture scolaire.
4.6. L'organisation de l'école.
4.7. L'organisation matérielle.
4.8. Les écoles rurales.
4.9. Les classes transplantées.
4.10. La mixité.
4.11. Le calendrier solaire.
4.12. La formation.
4.13. L'éducation permanente.
4.14. Les loisirs.

●

CHANTIER B.T.

Projets reçus depuis octobre 1976

S.B.T. :
3. 3-11-76 : *L'orthographe populaire* (A. Béruard).
4. 23-11-76 : *La mesure des petites dimensions* (Ch. Richeton).
5. 13-1-77 : *Foires et marchés* (Fernand Lecanu).
6. 13-1-77 : *Paris des poètes* (Fernand Lecanu).
7. 11-3-77 : *Feux tricolores de signalisation* (A. Bardot et J. Ménétrier).

B.T.2 :
3. 21-1-77 : *L'Occitanie* (Mesplède).
4. 23-2-77 : *J.-J. Rousseau, éducation et politique* (M. Launay).

B.T.J. :
9. 3-11-76 : *Un petit avion* (Fernande Jolliet).
10. 8-12-76 : *Nos petits élevages* (Gilbert Brault).
11. 13-1-77 : *Une grande foire en Normandie* (Fernand Lecanu).
12. 21-1-77 : *Papa et maman sont potiers* (Joseph Portier).
13. 24-1-77 : *Le chat* (Joseph Portier).
14. 11-3-77 : *Papa et maman sont mytiliculteurs* (Joseph Portier).
15. 11-3-1977 : *Des chiens qui chassent* (Bernard Charon).
16. 11-3-77 : *Le sapin de Noël en Morvan* (Jean-Louis, André, Elyane - 58).

B.T. : 6. 28-10-76 : *Un dolmen : la Pierre de la Fée* (Jean Morel).
7. 28-10-76 : *Dolmens et menhirs (I)* (Jean Morel).
8. 28-10-76 : *Dolmens et menhirs (II)* (Jean Morel).
9. 3-11-76 : *Le petit gris* (Michel Soleymat).
10. 3-11-76 : *Le pêche d'un étang* (Marin Jacquet).
11. 23-11-76 : *Etude de l'ionosphère* (Pierre Jouve).
12. 13-1-77 : *Paris des artistes* (Fernand Lecanu).
13. 28-1-77 : *Le caviar* (J. Normandin).
14. 28-1-77 : *Les esturgeons de la mer Caspienne* (J. Normandin).

●

Je me propose de réaliser un projet B2

• **Intitulé :** LE PLANCTON.

• **Mon nom et mon adresse :** Marie-José MARTINO, Résidences Romaines «L'Aventin», boulevard Léo-Lagrange, 83300 Draguignan.

• **L'idée de la réalisation vient de :** l'intérêt personnel que je porte à cette branche de la zoologie.

• **Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :**
• Le milieu marin :
— Le relief sous-marin ;
— Les zones marines ;
— Les eaux marines :
* propriétés physiques,
* propriétés chimiques,
* facteurs physico-chimiques conditionnant la vie.

• Les associations marines :
— Définition ;
— Le benthos ;
— Le necton ;
— Le plancton :
* phytoplancton,
* zooplancton.

• **Aide sollicitée :** photos de préparations microscopiques de plancton (végétal et animal) marin et méditerranéen.

●

A propos de la B.T. sur les réserves naturelles de l'Afrique de l'Est

Monsieur Jean ECALLE, Ambassade de France en Ouganda, 37, Quai d'Orsay, 75007 Paris, qui travaille jusqu'à la fin de l'année scolaire à la Petite Ecole Française de Kampala nous fait savoir qu'il se *«tient à la disposition* (jusqu'à la date citée ci-dessus) *des enfants qui aimeraient avoir des renseignements complémentaires quant à la faune ou la flore de ces pays ou à tout autre sujet».*

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

Un nouveau supplément de travail et de recherches à *L'Educateur* (B.T.R. nº 23-24) : «Parcours»

«La mathématique est souvent située comme théorie séparée par rapport à laquelle, il est question de situer l'activité des enfants. Mais ne pourrait-on pas aller plus loin, briser le clivage qui sépare théorie et pratique ?» (*)

Ce numéro de B.T.R. témoigne de parcours.

Ceux qu'ont agi des enfants de 4 à 12 ans, et qui furent occasion d'analyse, de codage, de langage, langage individuel, langage collectif, occasion de création.

Mais il témoigne aussi d'un autre parcours, celui, parti voilà déjà quelque trente ans, de fichiers auto-correctifs, de tentatives de pratiques, et abouti à une fondamentale re-mise en question de la mathématique, de son rôle dans l'école.

Parcours d'idées, parcours d'individus, parcours de pratiques, parcours qui est déjà, en lui-même *«procès producteur»*.

Parcours qui redonne la parole à des acteurs, des praticiens, voués traditionnellement à suivre (un programme), à transmettre (une théorie, un contenu), à (s')appliquer. Objets devenus sujets, qui parlent et qui questionnent.

Des questions qui dérangent pas mal d'yeux fermés pudiquement, de dichotomies communément admises, d'axiomes culturels.

«La seule véritable abstraction de la mathématique, c'est l'abstraction du sujet qui parle.» (*)

«Que vont-ils encore chercher», diront certains, sans se douter que ça les concerne de près. Certes, d'autres n'ont pas attendu pour donner des coups de boutoirs : *«Ce parcours* (la mathématique), *ce mouvement, cette traversée, sont circonscrits, rabattus, écrasés, et il ne reste que l'adoration des objets fétiches produits.»* (Sibony) (*)

Mais le scandale n'est-il pas que ces coups de boutoir soient donnés dans le (et du) lieu-même (la classe, l'école) où se jouent des parties de vie, où les enfants, les adultes, les sujets, sont de gentils perdants ?

Que va-t-il rester des certitudes si, effectivement, l'école peut offrir (sous certaines conditions) le *«droit à la vie signifiante»* (*), devenir lieu de procès producteurs (de sens, de langage, de vie), *«là où on produit sa propre trace, son propre effet»* (*) ?

Mise en question ardue, difficile, douloureuse, niée, refoulée : *«Chut, taisons-nous, une science nous donnera bien raison.»*

Comme il est interdit aux enfants de regarder sous les jupes des filles en classe, il est impossible pour les enseignants de regarder au-delà ou en deçà de l'établi, de l'admis, sans provoquer un émoi.

«En deçà de l'axiome, existe-t-il un rien, un zéro, ou un sujet producteur ?» (*). Question qu'on n'a pas l'habitude de trouver dans les manuels de pédagogie. Si un sens ne surgit pas, engendré par le groupe, au niveau de *«ce qui se passe»*, la névrose mathématique nécessaire (décoller de la réalité brute et accéder au symbole), devient la névrose tout court (*«ça fonctionne mais le sujet est ailleurs»*).

Un jour, un groupe d'enfants a déclaré : *«Pour n'importe quel parcours, le contraire et l'envers, c'est le retourné.»* (*) Cette formule, cette mise en équation langagière, incompréhensible pour quiconque n'en a pas les clés vécues, signe de sa présence la possibilité pour des individus et un groupe de faire autre chose que de se laisser remplir, la possibilité d'agir, de réfléchir, de donner un sens à *«ce qui se passe»*, de parler, d'effectuer une démarche qui porte *«sa mathématique propre, effet parmi d'autres, partout présent et partout débordé, à la fois englobant et englobé»* (*). Qui songerait à la faire apprendre, code intangible, à des générations d'individus étrangers à sa genèse ? C'est pourtant ce que fait quotidiennement l'école et l'enseignement mathématique.

«Donner la parole à un enfant face à la théorie (mathématique), cela évite que la théorie ne lui confisque trop rapidement son originalité, sa vie, pour fossiliser son champ d'action, sa politique de sujet.» (*)

En laissant entrer en classe les escargots, les patins à roulettes, le vélo et tout ce qui va avec, Jean-Claude Pomès et les artisans de ce numéro, enseignants publics, montrent le changement de plan, radical, que doit opérer toute école qui se veut libératrice et éducative.

Il ne s'agit plus de *«motivation»*, et à travers la mathématique ils nous permettent de pointer quelques jonctions de l'humain, du politique, du pédagogique, du social, et de leurs inter-subversions. Et ce, non à partir de considérations, mais à partir de pratique, de démarches, de tentatives vécues et analysées.

Là encore, il est significatif que ce qui reste au centre de ces parcours, c'est l'expérience tâtonnée de l'individu et du groupe, *«pratique vivante et actualisante»* (*).

«La démarche tâtonnante procède d'abord empiriquement, puis opère des retours sur les résultats déjà établis. Les associations sont rationalisées, et de nouveaux éléments viennent occuper le devant de la recherche à la place des autres.» (*)

Cela sera-t-il susceptible un jour de freiner la production inflationniste de «programmes» et de manuels mathématiques, tables de lois et d'aliénation ? La question reste posée.

René LAFFITTE

(*) Passages extraits de la B.T.R.

Le coin du C.R.E.U.

(Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires - Techniques Freinet)

L'Educateur n° 12 du 20 avril 1977.

Du côté de Grenoble

Premier document :

L'équipe grenobloise du CENTRE DE RECHERCHES ET D'ECHANGES UNIVERSITAIRES (section de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne - Pédagogie Freinet) vous invite à une rencontre sur le thème :

COMMENT ORGANISER L'AUTONOMIE DES ETUDIANTS

Le **lundi 13 décembre 1976** à partir de 18 h, salle de réunion du Pavillon Marcel Després, Résidence Ouest, Domaine Universitaire.

Ordre du jour :

• 18 h à 20 h : présentation en 10 ou 15 minutes de quelques réalisations liées au thème, par les participants qui le désireront. (Prévenir si possible à l'avance du sujet de l'intervention. Au cas où vous pourriez élaborer une fiche d'une page à l'avance, elle serait envoyée aux participants.)

• Après 20 h : casse-croûte à la cafeteria selon la fantaisie de chacun.
— Discussion sur les interventions ;
— Elaboration de thèmes de recherches et constitution des équipes intéressées ;
— Y compris des thèmes concernant les possibilités de coopération productive entre universitaires et éducateurs de diverses structures.

N'hésitez pas à inviter des amis qui vous semblent intéressés.

Jean ROUCAUTE
correspondant du C.R.E.U.

Deuxième document :

C.R.E.U. GROUPE DE GRENOBLE

Réunion du 13 décembre : Milieux touchés : U1, U2, U3, C.R.O.U.S., intendance, enseignements agricole, spécialisé, secondaire, éducation permanente (il y avait 11 présents et 8 excusés).

Thème : Comment organiser l'autonomie des étudiants ?

Contenu : Pas d'exemple d'autonomie analysé, mais discussion autour du thème et définition de quelques questions dont les réponses sous-tendent les conceptions que l'on peut se faire de l'autonomie :
— Comment apprend-on ? Comment est-on dégoûté d'apprendre ?
— Articulation contenu-relation éducative ; liaison relation-conditions et habitudes de travail ; troubles des étudiants qui changent de style relationnel d'une année à l'autre ou d'un cours à l'autre ;
— Apprendre hors institution et d'autres institutions, autoscopie et autonomie ;
— Pluridisciplinarité et travail des enseignants en équipe élargie à l'administration et à l'intendance ;
— Comment découvrir ce que veulent les étudiants à travers, et au-delà de leurs demandes explicites ?
— Formation des enseignants.

Perspectives :
— Ne pas continuer la discussion sous cette forme, qui permet de se connaître mais aide peu à avancer.
— Créer des groupes de recherches sur une situation délimitée ou un exemple précis.

Premières équipes :
1. La relation stagiaire-conseiller : problèmes de formation, d'autorité, d'individualisation, de sanction, de déontologie, etc.
2. L'autonomie des étudiants en résidence universitaire : actions possibles d'une équipe salariée, en situation institutionnelle, sur les formes et manifestations de l'autonomie. Hypothèses que l'on peut en tirer quant aux situations d'enseignement.

En mars a eu lieu avec Jean Sgard une autre réunion, centrée sur d'autres intérêts (étudiants, formation des maîtres, etc.)
Pour coopérer aux équipes ou proposer d'en animer de nouvelles, téléphoner à Jean ROUCAUTE (76) 54.28.18 ou écrire : Résidence Ouest, Domaine Universitaire, 38406 Saint-Martin-d'Hères.

•

Le C.R.E.U. n° 2
(1er trimestre 1977)

SOMMAIRE

Editorial

Entretien plus réel qu'imaginaire sur le Japon et l'Ecole Moderne, avec *Takeo Kuwabara, Yoshihiko Kobayashi, Kenji Kawano, Teruhisa Horio, Tokuzo Miyagaya, Yoïchi Sumi, Kioyoshi Matsuda et Michel Launay.*

Travail collectif et poésie collective au Japon et en France - *Yoïchi Sumi et Michel Launay.*

L'événement Asahigoka ou l'école de la Colline-du-Soleil-Levant - *Tokuzo Miyagaya.*

Une visite à l'école publique de Ku-Sé, dans la banlieue de Kyoto - *Michel Launay.*

Freinet et la coopération - *Elise Freinet.*

La pratique et la théorie coopérative de Célestin Freinet - *Michel Launay.*

Le creux de la F.I.M.E.M. - *Maria-Inez Cabral.*

Le Corps-Texte (suite) - *Entretien avec Michel Butor.*

•

On peut s'abonner au C.R.E.U. (quatre numéros par an) pour 30 F par an, à verser à : C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes cedex, C.C.P. Marseille 115-03.

Tout enseignant, chercheur, étudiant, parent, enfant ou adulte intéressé par le C.R.E.U. peut écrire à : Michel LAUNAY, C.R.E.U., I.C.E.M., boulevard Vallombrosa, B.P. 251, 06406 Cannes cedex.

DE NOS CORRESPONDANTS

Après l'histoire à Avignon, les trois Arbres : la poésie

— Pour sortir de la classe et aller vers les autres ;
— Pour recevoir les autres ;
— Pour discuter sur du concret ;
— Pour montrer ce que l'on fait car notre pédagogie ne sera **populaire** que si elle sort de ses réserves et se fait connaître ;
— Pour réaliser ensemble quelque chose tous niveaux mêlés ;
— Pour permettre à chacun de s'intégrer dans un travail en cours sans se sentir embrigadé.

Car, **si on n'a pas de poésies** on peut toujours **recevoir** des poèmes, des cassettes, des affiches, des copains, des poètes ; **si on a des poésies** on peut envoyer un poème, une affiche, un dessin...

On peut travailler avec des **amis** du groupe I.C.E.M. ou d'ailleurs, et se faire leur porte-parole. On peut toujours échanger, communiquer, à moins que l'on ne pratique une pédagogie de la solitude.

Des rencontres régulières tous les mois avec les responsables de la M.J.C. de la Croix-des-Oiseaux et ceux du C.I.R.C.A., voici les résultats (tout le monde peut y participer) :

• Des poèmes, des dessins circulent (début janvier ils étaient à Lourmarin) et seront présentés à la régionale du 15 janvier. Ecrivez à *Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, 84 Saumanes. Tél. 38.01.11.*

• Des cassettes et des bandes circulent. S'adresser à *Georges BELLOT, 366, av. de la Libération, Vedène. Tél. 34.00.06.*
Jean-Claude PONS, Maternelle Centre, Sorgues. Tél. 39.02.61.

• On peut enregistrer des conteurs. Ecrire à *Patrick EVRARD, Les Garrigues, Mazan.*

Avec la M.J.C. Croix-des-Oiseaux :

Semaine de la poésie : *Christian PILARDEAUX, av. des Peintres-Parrocel, Avignon.*

• La Gerbe, recueil de 100 poèmes d'une vingtaine de classes a été donné à C. et D. Pilardeaux.

• Le camion poème (semaine avant vacances de février) viendra dans les écoles qui en feront la demande. On fait le circuit, hâtez-vous d'écrire à Mauricette. Il contiendra un montage sur magnétoscope (on nous le présentera fin janvier).

Des poèmes, des affiches, des dessins, des enregistrements, des livres.

Un animateur accompagnera le camion (il faudra l'héberger). Possibilités d'interventions dans les usines, les M.J.C.

Chacun ajoutera sa pierre à ce qui sera dans le camion.

• Semaine de la poésie : expo, conférences, débats. Vous serez informés ou écrire à *Christian PILARDEAUX. Tél. 82.61.71.*

Avec le C.I.R.C.A., Chartreuse-de-Villeneuve :

• On peut recevoir des poètes et des comédiens (4 séances dans la même classe). Nous commençons le 18 à Cavaillon, le 22 au Pontet, le 28 à Montfavet. Nous avons retenu pour le groupe le 29 janvier et les 3, 4, 5 février.

• Une exposition d'affiches des Beaux-Arts de Valence «Graffiti» est disponible du 10 février au 15 avril. Les auteurs pourront intervenir.

• Tirage d'affiches avec le conseil culturel (fabrication de banderoles, oriflammes...) ; des animateurs se déplacent et ont déjà commencé à travailler avec des classes Freinet (Vedène, Entraigues, Pernes, Cavaillon). Ecrire à *Mauricette.*

• On peut aussi demander un magnétoscope et un animateur.

• Même chose pour le magnétophone.

• **Journées de la poésie les 21 et 22 mai.**
— Préparation de la journée par l'invasion de vos écoles, de nos villages et villes par la poésie quelques jours avant. Vitrines poèmes, supermarchés poèmes, trottoirs poèmes, arbres poèmes (proposition de l'invasion d'Avignon par le C.E.1 de *Germaine TARROU, école de Griffeuille à Arles.*

— Rassemblement d'enfants et d'ados-poèmes venus en trains poèmes, cars poèmes, vélos poèmes, bateaux poèmes, à la Chartreuse-de-Villeneuve. Si vous avez une voie ferrée pas trop loin, même désaffectée et si vos élèves veulent se déplacer en train, qu'ils écrivent à *Denis RAISON, Chartreuse C.I.R.C.A., Villeneuve-lez-Avignon 30400. Tél. 25.05.46.*

Il faut penser à l'organisation de cette journée, savoir qui viendra et proposer divers ateliers : théâtre, dire des poèmes, construction de cerfs-volants, sérigraphie, imprimerie, jeux poétiques, lachers de ballons poèmes.

Un problème technique : sur quoi imprimer les poèmes lachés avec les ballons afin qu'ils résistent à la pluie ? Qui peut faire quoi ? Qui a des idées ? Tout peut être résolu si on y croit avec assez de force et de bonne humeur.

Déplacement pour la journée poésie : 1 F symbolique par enfant. Les classes intéressées doivent le signaler au plus tôt...

• Festival : expo, débats sur la poésie des enfants et des ados à la Chartreuse.

Le module poésie se réunira les après-midi des journées départementales.

Groupe vauclusien de l'Ecole Moderne, module animation poétique

De la Martinique

Compte rendu des manifestations de janvier 77, en abrégé, pour nos amis lointains et nos camarades d'au-delà-de-l'eau.

Bilan provisoire à la date du 1er février 1977.

1. Pourquoi un **bilan provisoire** ? Pour ne pas attendre longtemps, les suites de nos manifestations promettant d'être longues.

En effet on nous réclame l'exposition pour la Martinique, à l'Ecole Normale de Fort-de-France et dans quatre villes : Trinité, Saint-Pierre, Marin, Rivière-Pilote ; en Guadeloupe ; en Guyane.

2. **L'exposition :**
— 15 jours au Parc Floral de Fort-de-France.
— 6 thèmes, tous centrés sur l'enfant (cf. projet congrès Clermont) + 1 thème pour présenter le mouvement Freinet (I.C.E.M., C.E.L., I.M.E.M., F.I.M.E.M., Freinet).
— 120 panneaux.
— Des documents sur table.
— Projection de montages audio-visuels chaque soir, soit une demi-heure.
— Un service d'accueil tous les jours de 16 h à 20 h.
— Environ 2 500 visiteurs.
— Une série de visites de groupes et de contacts (60 contacts environ) avec des enseignants intéressés, plusieurs avec des psychologues, des médecins, et des dirigeants d'associations de parents avec des animateurs socio-culturels, des contacts particulièrement marqués et marquants avec les spécialistes éducateurs.
— Une rencontre des jeunes des classes Freinet.
— Une conférence de presse de 2 heures d'où sont sortis les articles de : *Carib-Hebdo, Le Naïf, Aujourd'hui Dimanche, Mizik, France Antilles, Justice* (on attend *Le Progressiste*).
— Une «couverture» importante de F.R.3, radio :
* Une interview de 10 minutes en soirée («Rencontre avec...) ;
* Une interview + plages sonores choisies par nos soins dans l'émission pour jeunes du mercredi matin, 15 minutes.
* Un reportage + interview au journal de midi, partie magazine 15 minutes ;
* Les communiqués **quotidiens** (!) vers 7 h 30, grâce à l'amitié de l'animateur Gérard Manceau + un reportage-interview T.V. au journal du soir, soit 4 minutes.
— Radio Caraïbes International a passé 10 minutes d'interview, un matin.
— Radio Jumbo : deux émissions de quelques minutes.
— Publicité I.M.E.M. : affiches faites à la main ; une douzaine d'affichettes-tract pour écoles et voitures sur parcs supermarchés le premier samedi.

3. **Les Annales** : 203 pages, 30 articles, impression ronéo et reliure par nos soins à

1 000 exemplaires. Près de 400 exemplaires vendus le premier mois, à 10 F, parfois plus.

4. **La Gerbe** : 60 pages textes et dessins. Elle s'imprime à l'heure actuelle, avec retard, mais sa couverture de diablotins rouges en fera cependant un produit d'actualité.

L'envers du décor révèle, il faut le dire, un certain nombre de carences, et nous ajoutons ici le bilan élaboré par le C.A. et discuté à l'A.G. du 9-2-77.

BILAN DES MANIFESTATIONS DE JANVIER ADRESSE AUX CAMARADES INSCRITS A L'I.M.E.M. EN DECEMBRE 76

Si dans son ensemble, et dans la perspective du public auquel nous nous adressions, l'expo et ses manifestations annexes peuvent apparaître comme des réussites assez satisfaisantes, nous estimons nécessaire aux progrès de notre groupe et à sa cohésion interne d'établir sans fards un bilan critique des difficultés rencontrées avant et pendant les manifestations.

Pour autant notre intention n'est pas de «régler des comptes», et nous récusons formellement à l'avance tout procès que d'aucuns auraient envie éventuellement d'intenter à tel ou tel bouc émissaire (ne voyez dans l'image aucune allusion à un visage particulier ; en tout état de cause, du côté de la barbe n'est plus la toute-puissance).

Ni les cas particuliers, ni les individus ne seront notre cible, mais les difficultés passées et les solutions à venir pour que les prochaines réalisations de l'I.M.E.M. sans rien perdre de leur qualité, au contraire, soient davantage œuvres coopératives, rationnellement organisées entre camarades vraiment solidaires.

VOICI D'ABORD LES REMARQUES MAJEURES :

La défection d'un certain nombre de camarades encore peu ou mal engagés dans notre effort, l'incompétence technique de beaucoup d'autres (par exemple pour la fabrication des panneaux), la dilution de certaines responsabilités, ont amené une situation imprévisible, en d'autres termes une concentration et une surcharge du travail qui aurait pu être réparti alors entre les militants du groupe. Mais souvent ces derniers s'en sont tenus à la participation «normale» qu'ils avaient promise, et le poids des tâches s'est en fait abattu sur les épaules de Max et de Gérard.

Pour faire face aux responsabilités collectivement définies et aux échéances décidées en commun, il faut le souligner, ces deux camarades ont dû sacrifier la **totalité** de leurs vacances y compris le jour de Noël et le premier de l'an, à raison de 8, parfois 10 h de travail par jour.

Au moment même de l'exposition, si leur situation a été moins grave, grâce au secours de plusieurs il faut noter tout de même que ces deux responsables ont trop souvent eu à faire face à de petites tâches que n'importe quel(le) camarade aurait pu de sa propre initiative assumer (par exemple le nettoyage des salles et la remise en forme de l'exposition à l'ouverture de 16 heures).

Bref, des progrès sont indispensables dans le sens d'une véritable solidarité du groupe. Il faut, pour venir au secours de ses amis, renoncer parfois à son individualisme confortable. Ou bien quel sens donnerions-nous à la pédagogie Freinet dans nos classes ?

Pour faciliter ces progrès nous proposons concrètement les mesures suivantes :

1. **Rédaction de fiches descriptives des tâches** et des problèmes qui se sont posés dans chaque secteur d'activités, soit :
- Confection de panneaux ;
- Réalisation des Annales ;
- Réalisation de La Gerbe ;
- Organisation de l'exposition ;
- Service d'accueil ;
- Audio-visuel ;
- Relations publiques.

Des projets de fiches seront présentés à l'Assemblée Générale sur chacun de ces points par (dans l'ordre des fiches) : François Charles-Edouard, Max Jean-François, André Colome, Anne-Marie Gleonnec, Lilie Odonnat et Gérard Bailly-Maître.

2. **Mise à jour du fichier des membres de l'I.M.E.M.**

Deux statuts seront proposés au choix de chacun :

a) Membre actif et solidaire ou, dans notre jargon **«travailleur»** qui s'engage à prendre régulièrement part au travail d'un ou plusieurs ateliers ; cotisation ; voix délibérative aux assemblées générales...

b) Membre **sympathisant,** invité sans obligation aux assemblées générales, rencontres, sorties et stages du groupe (tenu au courant par là-même de la marche des ateliers), qui se déclare prêt à étudier nos appels à l'aide ponctuels, voire à coopérer pour une durée limitée à certaines tâches précises ; cotisation ; voix consultative.

Nous insistons sur le côté actif, positif de cette seconde formule, ouverte aussi bien à des enseignants peu disponibles qu'à des psychologues, médecins, parents... dont l'engagement à nos côtés est forcément limité.

Il paraît utile de souligner aussi que le changement de statut est possible à tout moment.

3. Relance de nos ateliers sur :

a) Des projets précis, par tranches au besoin.

b) Un calendrier précis annoncé à l'avance.

Notons au passage que ces projets de travail doivent inclure une publication (exposition, Annales, Gerbe) à terme, c'est normal.

Les calendriers d'ateliers et le calendrier général seront harmonisés à l'Assemblée Générale.

4. L'organisation de mini-stages sur les principes suivants :
— Stages bivalents, techniques et pédagogiques à la fois (exemple = langage, image et déblocage de l'expression libre) ;
— Organisés sur plusieurs semaines, par demi-journées ou journées entières, ou les deux ;
— Payants, et par souscription. On proposera un programme, un calendrier, et le stage ne sera confirmé que si le nombre des inscriptions souhaité est atteint. Autrement on relancera le projet trois mois plus tard ;
— Stages ouverts aux collègues non inscrits à l'I.M.E.M. et au public, dans la proportion d'un tiers des inscriptions.

Institut Martiniquais
de l'Ecole Moderne
B.P. 677, 97262 Fort-de-France

Viennent de paraître :

COLLECTION «ART ENFANTIN» ***Co-édition La Noria - C.E.L.***

Trois albums de 32 pages, format 22 × 28, entièrement en couleurs, sous forte couverture pelliculée en quadrichromie.

Chacun de ces albums comporte des œuvres d'enfants issues de classes pratiquant la pédagogie Freinet : 28 écoles ont participé à l'édition de ces trois premiers albums.

AU GRAND SOLEIL DE LA VIE

L'ARBRE-SORCIER

HISTOIRES DU VIRE-VIRE

Chaque album : 23 F. A commander en joignant le règlement (chèque bancaire à C.E.L. Cannes ou chèque postal à C.E.L., C.C.P. 115-03 Marseille) à : **C.E.L., B.P. 282, 06403 CANNES CEDEX.**

PANORAMA INTERNATIONAL

Manuel de pédagogie Freinet

Article paru dans la «Voix du maître», Glos Nauczycielski, Pologne, 1976, n° 35 :

Pendant une période de réforme du système d'instruction et d'éducation, les instituteurs ressentent en général, un besoin impérieux d'acquérir un type de connaissance pédagogique qui faciliterait l'amélioration journalière de leur compétence pour leur travail didactique et éducatif.

Ils essaient alors de s'aider des ouvrages de pédagogie ; cependant, ce moyen n'est pas le seul à leur disposition. Une source importante de connaissances pédagogiques est aussi constituée par l'expérience des instituteurs eux-mêmes, ainsi que par celle, à plus grande échelle, des pédagogues novateurs les plus remarquables.

Cette source de connaissances tirée d'une expérience d'éducateur par des gens qui possédaient, non seulement un certain degré de conception pédagogique, mais qui ont également réussi à l'appliquer concrètement, est généralement précieuse pour les instituteurs et les éducateurs.

Les expériences de nombreux novateurs, aussi bien polonais qu'étrangers, sont connues au sein de notre milieu enseignant. De toute évidence, Célestin Freinet (1896-1966) fait partie des plus célèbres.

La pédagogie Freinet, qui a été introduite auprès des instituteurs polonais par Halina Semenowicz, trouve son expression, dans notre pays, non seulement dans de simples publications professionnelles, mais aussi, et peut-être même surtout, dans la pratique journalière dans de nombreuses écoles (près de mille instituteurs s'inspirent de cette méthode). Il est très important d'ajouter que le nombre de personnes intéressées par cette pédagogie augmente sans cesse. Le caractère marqué de socialisme de cette pédagogie permet l'ouverture encore plus large des possibilités d'utilisation et d'expansion de ses conceptions dans notre contexte politique.

Cette perspective a été très favorable à l'élaboration d'une publication unique en son genre : extraits d'écrits de Célestin Freinet «Sur l'Ecole Populaire» parus en août dernier chez Ossolineum dans la bibliothèque des classiques de la pédagogie.

C'est par excellence le manuel de la pédagogie Freinet, dans le meilleur sens du terme. Il est préfacé par Alexandre Lewin et Halina Semenowicz.

Le volume, de près de 600 pages, comprend :

- **Une introduction détaillée** :
  — Biographie de Freinet ;
  — Informations sur les mouvements suscités par ses disciples ;
  — Petit lexique explicatif de la terminologie et de la logique pédagogique du novateur ;
  — Bibliographie.
- **Un précis de la conception pédagogique de C. Freinet** qui comprend l'analyse entière ou partielle des travaux suivants :
  — «Les dits de Mathieu».
  — «Essai de psychologie sensible».
  — «Profil vital».
  — «Méthodes naturelles dans la pédagogie moderne».
  — «Education du travail».
  — «Education morale et civique».
  — «Les invariants pédagogiques».
- **Une description de la réalisation des conceptions de ce pédagogue** dans l'action pratique scolaire, représentée par les travaux suivants :
  — «L'école moderne française».
  — «L'imprimerie à l'école».
  — «Le texte libre».
  — «Le journal scolaire».
  — «Les bandes magnétiques enregistrées».
  — «Brevets et chefs-d'œuvre».
- Un index :
  — des noms et des thèmes,
  — des résumés en langue russe et anglaise,
  — des illustrations intéressantes.

Un chapitre spécial est consacré aux pages choisies de «Naissance d'une pédagogie populaire», rédigée par son épouse, Elise.

Cet ouvrage s'adresse avant tout aux instituteurs actifs et, en particulier, à ceux d'entre eux qui sont sur la brèche en vue de conquérir une expérience de type Freinet.

Il semble que, de même, ce livre pourrait aider à l'enrichissement du processus d'éducation autodidacte de l'ensemble du corps enseignant, il pourrait devenir la source de recherches créatrices tendant à la transformation de l'activité pédagogique dans la direction tracée par l'instauration de la réforme scolaire.

Je pense que cette publication, habilement utilisée, peut jouer un rôle particulier dans le processus d'éveil et de développement de l'intérêt de la jeunesse pour la pédagogie, parallèlement aux cours de pédagogie dispensés dans les facultés de lettres, dans les lycées et les écoles normales d'instituteurs.

Kazimierz GORZELOK
Katowice, Pologne
Traduit du polonais par Claire Bielak
Transmis par Louise Marin

●

Grande-Bretagne
L'orientation scolaire face au chômage

C'est pendant une crise de l'emploi qu'on vérifie le mieux la capacité des orienteurs scolaires, prétend Margaret DENNETT dans un article du *Teacher*. Les orienteurs ne peuvent se contenter de donner des informations sur les différentes professions. Ils doivent en premier lieu permettre «une exploration mutuelle» grâce à des stages courts qui réduisent l'ignorance des réactions de chacun, autant chez l'employeur que chez l'employé. Mais surtout tout le système scolaire doit préparer l'adolescent, sans diplôme — et de plus en plus, malgré les diplômes — à affronter le chômage.

Quand les troubles de l'adolescence sont cumulés avec l'apathie du non-emploi, les jeunes passent par des crises difficiles à surmonter. L'auteur propose que la société mette en place des dispositifs qui feront de chaque jeune chômeur un «stagiaire» qui trouve un lieu où se perfectionner dans l'attente d'une qualification. Mais l'école doit aussi pouvoir suivre les élèves qui la quittent, les réunir pour les aider à passer ce cap du chômage. Le syndicat des enseignants (National Union of Teachers) vient de publier un guide à l'intention des orienteurs : *Guide to careers work,* School master Publishing Company Ltd, Derbyshire House, Lower street, Kettering Northants, qui ne coûte que 40 pence. En expédiant 5 F à cette adresse, les anglophones pourraient se le procurer.

●

Un Monopoly contre le racisme

Keith BRADFORD expérimente actuellement dans les écoles un jeu inspiré du Monopoly mais au lieu de proposer aux élèves de devenir de jeunes capitalistes achetant terrains, maisons et magasins, il les lance dans une course à obstacles sur le thème suivant : «Un jeune paysan indien récemment marié est placé devant le choix suivant : travailler à la ferme pour 50 livres par an (450 F) ou émigrer, en se séparant de sa femme, vers la Grande-Bretagne. Il choisit d'émigrer. Cela se passe en 1960. Quinze ans plus tard il peut espérer être cadre dans l'usine, payer le voyage à sa femme, éduquer ses deux enfants et posséder une maison à 15 000 livres». Le parcours se situe sur ces quinze ans et comporte tant d'attentes, de vexations, de difficultés (tirées de la vie réelle des émigrés) que les élèves qui y jouent explosent de colère, s'estiment bafoués, ridiculisés car, parallèlement à l'épopée du paysan indien, il y a aussi des rôles pour un anglais qui lui, est nettement plus avantagé. Keith BRADFORD prétend que ce jeu, en faisant vivre le racisme, vaut la lecture de nombreux livres.

●

Maths modernes : le secondaire se plaint

Dans le Berkshire, une enquête portant sur 52 écoles secondaires a fait apparaître que 29 d'entre elles étaient mécontentes du niveau en maths et des capacités des élèves quittant l'enseignement primaire. 11 seulement se sont déclarées satisfaites des nouvelles recrues. Les explications données quant aux lacunes des élèves sont les suivantes :

— Beaucoup d'écoles élémentaires n'ont pas une vision très claire de leurs objectifs et de leurs méthodes. Elles ne savent plus ce qu'il faut enseigner et les cours diffèrent souvent d'un maître à l'autre dans un même établissement. Il serait donc utile de donner un cadre plus précis à leurs leçons, sous forme d'instructions.

— Les maîtres n'évaluent pas le niveau des élèves (certains indiquent que le budget scolaire ne permet pas d'acheter des tests).

— Il n'existe aucune institution permettant aux maîtres de s'informer ou de se former.

En attendant, 46 % des enfants du secondaire, dans le comté cité, ne dominent ni la numération, ni les pratiques opératoires de base.

Roger UEBERSCHLAG

Source : *The Teacher.*

PANORAMA INTERNATIONAL

Colombie
Des centaines de recherches pédagogiques

L'Institut Colombien de Pédagogie (I.C.O.L.P.E.) publie régulièrement avec l'aide du Centre National de Documentation et d'Information Pédagogiques (Bogota) la situation des recherches éducatives. Les chercheurs colombiens sont fortement influencés par les travaux publiés aux U.S.A. et on ne peut pas s'empêcher de se demander si cette énorme production de thèses et de travaux ne sert pas d'alibi à une situation, qui, dans l'enseignement élémentaire et secondaire, n'est guère un progrès sur les autres pays latino-américains : puissance de l'enseignement privé dans le secondaire, écoles rurales surpeuplées, mal équipées et mal encadrées.

Citons quelques titres de recherches pour nous donner une idée de «l'altitude» à laquelle elles se font :

— Taxonomie dans les domaines cognitifs, affectifs et psycho-moteurs en partant des travaux des professeurs Bloom, Krathworhl et Simpson.

— Attitudes devant la sexualité et l'amour (utilisation de l'échelle à six degrés de Likert et de l'Interpersonal Check List). Echantillon : 2 500 élèves du secondaire, 700 étudiants, 250 jeunes couples.

— Analyse par ordinateur de la syntaxe utilisée dans l'enseignement de l'espagnol.

— Analyse des ressources en Colombie pour l'enseignement du français.

— Adaptation de la méthode «la France en direct», en collaboration avec le centre linguistique franco-colombien.

— Développement du raisonnement logique et de la numération chez l'enfant colombien de 4 à 13 ans (selon les thèses de Piaget).

— Que faut-il évaluer en éducation et comment l'évaluer ? Variables examinées :
a) Relation entre le programme et l'évaluation du professeur.
b) Relation entre le système éducatif et le système d'évaluation.
c) Rôle des types d'évaluation.

— Evaluation d'une action de culture populaire en milieu rural.

— Dynamique des groupes d'étudiants (apparition d'idéologies comme outils de *«cohésion, de définition et de caractérisation»* lorsque l'enseignement universitaire se massifie).

— Les classes mixtes dans le second cycle à Bogota (démontrer que l'éducation mixte améliore la vie sociale et stimule l'environnement intellectuel).

— Nutrition et développement de l'enfant de 3 à 7 ans (360 enfants dans la ville de Cali).

— La campagne d'alphabétisation fonctionnelle (1964-1968) : l'absentéisme scolaire des jeunes enfants, facteur déterminant de l'analphabétisatisme.

— Les idées de Jean Jaurès sur l'éducation (directeur de thèse : George Bastide de l'Université de Toulouse).

— Plan d'urgence (1972) pour l'enseignement primaire.

— Ce que pense la société de l'instituteur.

R. UEBERSCHLAG

Italie
Des enseignants parmi les émigrants

Cent soixante instituteurs et institutrices italiens vivent parmi les émigrants temporaires en Belgique. Ils en partagent les humiliations mais ne sont pas prêts à les accepter, ni pour eux, ni pour leurs élèves. Ainsi, en 1975, ont-ils occupé le consulat général de Belgique pour protester contre leur absence de statut et leurs traitements non indexés sur l'inflation. Un groupe M.C.E. (l'I.C.E.M. italien) s'est constitué en Belgique.

Ils considèrent que pour leurs élèves les conditions de scolarité sont anti-éducatives et frustrantes. Ils fréquentent parfois les «scuole dei cretini» (écoles de crétins) faute de pouvoir répondre aux questions des tests présentés dans une langue étrangère. Ils sont privés de loisirs car les heures d'italien se situent en fin de journée (après sept heures de classe), le mercredi ou le samedi, quand leurs camarades vont jouer. Et pour les enseignants astreints à 24 heures de cours, cela signifie une course d'une école à l'autre avec l'impossibilité de connaître et de suivre les enfants dans des classes à plusieurs niveaux. En conclusion, les enfants italiens ayant le bénéfice d'une scolarité normale complète sont rares. Ce sont les sacrifiés de l'expansion.

Nos camarades italiens ont des propositions précises :

— Créer des «centri di consolidamento» ouverts dans un quartier aux adultes et aux enfants (italiens ou non) qui ont besoin d'une pédagogie de soutien.

— Donner à l'enseignement des méthodes et des contenus nouveaux partant du vécu des enfants et des adultes et favorisant la recherche à partir de documents et d'aides audiovisuelles appropriées.

Ce qui est vrai pour les émigrés italiens, l'est aussi pour les Espagnols, les Portugais, les Algériens dans notre pays. Aussi les maîtres qui sont intéressés par ce combat pourraient-ils se mettre en relation avec Meo GIOVANNI, via Roma 20, 66040 Castel Guidone (Chieti), Italie.

La crise impose la littérature scolaire rétro

La C.E.L. était présente à la foire aux livres de Bologne en 1976 : 533 éditeurs de 44 pays dont 38 exposaient des «fumetti» (bandes dessinées). Mais sur les 1 400 maisons d'édition de la péninsule, 8 entreprises détiennent les neuf dixièmes de l'édition. Que proposent-elles aux jeunes ? Aux garçons, du Jules Verne, aux filles, des romans roses d'Alcott. Conséquence : 50 % des italiens n'ouvrent aucun livre (58 % en France !) et les autres choisissent entre le roman-photo, les bandes dessinées porno et la presse érotique. Que faire ?

Nos camarades italiens font des propositions réalistes : il faudrait, dans le cadre d'un plan d'incitation culturelle, subventionner sélectivement les publications à caractère éducatif. Plus précisément, il faudrait cesser de favoriser les grosses maisons qui vivent sur leurs stocks rétro, pour aider les éditeurs-artisans qui actuellement lancent sur le marché des ouvrages proches des réalités sociales actuelles et tiennent compte de la mentalité et des aspirations de la jeunesse.

La notation scolaire, un choix politique ?

La revue de pédagogie progressiste *Riforma della scuola* (avril 1976) consacre deux études à l'évaluation en milieu scolaire. D'une part Benedetto VERTICCHI analyse les prises de position des enseignants à l'égard des notes et des classements. D'autre part Roberto Maragliano examine les publications les plus récentes sur le problème de l'évaluation.

Depuis plusieurs décades, la docimologie dénonce la fragilité des notations. Pourtant des docimologues ne prennent pas position sur la nature des épreuves. Ils souhaitent que la concertation entre notateurs soit plus développée et que des barèmes plus précis réduisent les marges de jugement. Ils ne mettent pas en cause les méfaits psycho-pédagogiques et politiques de l'évaluation.

C'est précisément à quoi s'emploient les auteurs cités. La notation règle les rapports de subordination maître-élèves, elle «garantit» vis-à-vis de l'extérieur la capacité de l'établissement à juger et à orienter. Elle donne à l'institution son prestige et son pouvoir.

Les sociologues n'ont pas eu de difficulté à démontrer que la notation signalait surtout l'adaptation au système scolaire et l'adéquation au comportement des classes dirigeantes. De ce fait la notation est un instrument de sélection.

Benedetto VERTECCHI dénonce «l'illusion techniciste» des tests ou de toutes les épreuves qui tendent à rendre «moins arbitraire» les notations. D'abord parce que la notation perturbe profondément la relation pédagogique. Ensuite parce que «l'américanisme pédagogique» sous prétexte d'objectivité déverse dans les écoles des machines à enseigner de tous poils qui n'ont pour résultat que d'appauvrir les contenus en barrant la route aux démarches globales créatives.

L'avenir est à «l'évaluation formative» (Benedetto VERTECCHI) c'est-à-dire au jugement continu que porte l'élève sur son travail en le confrontant à des objectifs clairement définis. «Il est clair que si une prestation est qualifiée de non satisfaisante, il faudra mettre en place, immédiatement une procédure compensatrice qui fournit à l'élève les moyens d'arriver au succès».

L'évaluation terminale (brevets, baccalauréats actuels) ne serait pas utile, surtout, aux élèves mais aux professeurs qui auraient à en tirer des conclusions quant à l'efficacité des programmes et des procédures d'apprentissage mis en place.

Les examens actuels à l'issue de l'école moyenne prétendent avoir un caractère «prédictif» et orienter correctement les élèves. Or, dans les premières années du second cycle les élèves exclus ou qui abandonnent sont si nombreux qu'on est en droit de se demander s'il est bénéfique pour une société de pratiquer ce type d'élimination après avoir déclaré l'Université ouverte à tous. La démocratisation de l'enseignement secondaire passe par l'abandon de la notation-sélection et à son remplacement par des programmations qui tiennent compte des possibilités des adolescents de milieu populaire.

R. UEBERSCHLAG

Sources : *Riforma della scuola,* avril 1976.